

## LA TOUSSAINT

### « Etre saint c'est faire l'expérience du bonheur »

Nous sommes heureux aujourd'hui de célébrer la Toussaint, la fête de tous les saints canonisés et surtout tous ceux qui ne sont pas inscrits dans le sanctorial. Heureusement les saints sont plus nombreux que ceux qu'on connaît. Ce sont ces hommes et femmes que nous avons souvent rencontrés qui rayonnaient d'un bonheur de vivre, pleins d'amour, de simplicité, de lumière et d'inspiration. Les saints c'est tous ces hommes et femmes d'autres religions, cultures, d'autres temps et d'autres lieux qui ont su marquer à leur manière leur temps et être dans leur milieu ces semences du verbe, ces lumières qui ont inspiré leurs contemporains, leur ont donné le goût de se dépasser, de dépasser le cap d'une existence banale. C'est la première lecture qui nous confirme dans ce premier constat avec cette foule immense innombrable de 144 000 personnes de tous les tribus. Nous dirions aujourd'hui de tous les peuples, de toutes les nations, de toutes les cultures, de toutes les races, de tous les temps, de tous les lieux.

Cette multitude, nous rappelle à dessein que la sainteté est à notre portée, elle est devant nous, devant nos yeux. Nous pouvons nous aussi devenir saint. C'est notre vocation. Dieu nous a créé pour cela.

Effectivement si la sainteté nous semble si éloignée, c'est que l'image que nous en faisons, c'est une image utopique, très éloignée de nos réalités quotidiennes. Pour nous les saints ce sont des personnages extraordinaires, aux dons naturels et surnaturels exceptionnels, qui ont bien sûr su aimer jusqu'au bout. Cette image est à la fois décourageante et souvent nous avons vite fait de conclure que nous ne deviendrons jamais saint.

Le deuxième obstacle à la sainteté c'est souvent de confondre sainteté et perfection morale. Oui je suis trop coléreux, trop sensible, trop irascible, alcoolique, addictive au sexe, trop blessé par la vie, trop triste, pessimiste, dépressif. Je suis trop bavarde, moucharde et j'ai un sale caractère, donc la sainteté c'est pas pour moi. Comme le dit Daniel Ange, « la beauté d'un saint n'est pas la beauté d'un mannequin ». Dieu accueille chacun de nous tel qu'il est et chemine avec lui à partir de sa réalité, de son état, de son péché. Un colérique qui fait un effort pour se maîtriser une fois, peut valoir l'effort ascétique d'un moine, qui prend une douche froide en hiver.

Enfin la complexité de la vie, des discernements et choix multiples que nous avons à faire quotidiennement, la rapidité de la vie et les pressions auxquelles nous sommes chaque jour, rendent parfois illusoire, rendent étrangers à nos esprits les défis que l'évangile présente devant nous.

### **La sainteté c'est quoi ?**

L'évangile nous en donne une clé de lecture. Le saint c'est l'homme ou la femme qui a découvert le secret du bonheur. Je ne parle pas du bonheur laïque tel que proposé par les livres de développement personnel qui propose des tas de belles recettes pour éviter le stress, se sentir bien, etc. Je n'ai rien contre ces recettes, encore que certains sont d'inspiration chrétienne. Oui il ne faut plus non plus trop facilement minimiser le bonheur matériel, qui résulte du fait de ne pas avoir de souci pour manger, se soigner ou se vêtir. Oui je fais l'expérience en Belgique de cette forme de précarité. De gens qui n'arrivent pas à assurer correctement leurs besoins primaires. N'allez pas leur parler trop vite des béatitudes. Il y a un minimum nous rappelle Saint Thomas nécessaire pour faire le bien. Par contre il y a des gens qui ont tout ce qu'il faut pour être heureux (belle famille, belle profession, beaux enfants, belle voiture, maison), mais ils sont tristes, grincheux, pessimistes, dépressifs. Un confrère à moi va célébrer dans les jours qui viennent les funérailles d'une femme relativement jeune de 52 ans médecin de son état, mariée, avec des enfants, qui s'est donné la mort

par pendaison. Allez y comprendre quelque chose. A la fin on se demande bien de quoi l'homme a-t-il vraiment besoin pour être heureux ? Le bonheur où le trouve-t-on ?

Jésus nous propose une recette assez surprenante et paradoxale du bonheur qui bouleverse toutes nos visions du bonheur. On y trouve des images de gens qui pleurent, qui sont affamés, qui ont soif, de gens rejetés, persécutés. Si tel est le bonheur que Jésus propose, cela a de quoi décourager toute suite plus d'un. D'ailleurs ces ouvrages de développement personnels nous proposent de rire tous les jours, car ça détresse, rend heureux. Nulle part dans l'évangile, Jésus ne propose de rire, encore moins ne rit lui-même. St Luc met même en garde ceux qui rient et qui sont appréciés selon les catégories de notre monde.

Le chemin de Bonheur que Jésus propose est celui effectivement de ceux-là qui pleurent, qui ont faim, qui ont soif, qui sont persécutés. Oui le chemin de bonheur que Jésus propose est indissociable de la croix et de ce point de vue, il ne faut pas confondre le bonheur dans une perspective chrétienne, avec l'absence de souffrance. Et quand nous regardons les vies des saints, nous les imaginons heureux toujours consolés. Non, ils ont connu les larmes, la persécution, la nuit, l'absence de Dieu dans leur vie. La sainteté c'est savoir assumer avec sérénité les croix, les larmes, les âpretés de nos existences. D'ailleurs le livre de l'Apocalypse nous dit que les bienheureux qui chantent le Cantique de l'agneau ont lavé leur vêtement dans le sang de l'agneau.

Ceux qui pleurent, qui ont faim et soif, c'est l'image de ceux et celles qui sont insatisfaits du statut quo, de leur manière de vivre et de la manière dont les choses se passent autour d'eux. Il s'agit de ceux et celles qui savent se remettre en question personnellement et se questionner face à ce qui se passent autour d'eux. Le bonheur se situe dans cette quête permanente non pas pour satisfaire nos besoins primaires, mais les besoins secondaires de justice, de pureté, de vérité, de miséricorde, de pardon, paix de justice autour de nous. Ce chemin est fait de larmes, de persécutions.

Ce bonheur appartient aux simples, aux pauvres de cœur, à ceux qui ne se prennent pas pour les gens importants, qui ne se moquent pas des autres, ou qui les regardent de haut parce que la vie leur a réussi. Les simples c'est ceux-là qui ne se considèrent pas comme le nombril du monde, qui savent faire de l'espace à l'autre, savent accueillir l'autre, mais surtout accueillir Dieu. Ils s'opposent aux orgueilleux qui ont toujours raison, ne savent jamais s'excuser, se remettre en question.

Les doux, c'est ceux qui savent écouter, et ne pas parler tout le temps. Ils savent donner la parole à l'autre, l'espace à l'autre, accueillir l'autre. C'est ainsi qu'ils conquièrent le monde, ils sont amis avec tout le monde.

Les miséricordieux, c'est ceux qui se savent eux-mêmes pécheurs, qui n'ont pas raison tout le temps que ce soit face à Dieu ou par rapport aux autres. Ils savent s'excuser, demander pardon d'une manière ou d'une autre. Ils savent aussi pardonner.

Les purs de cœur, ce sont ceux qui savent être vrais avec eux-mêmes et avec les autres. Ils ne cherchent pas à plaire à tout le monde, à être gentils tout le temps, qui savent dire non de temps en temps. Ils savent aussi regarder les autres tels qu'ils sont sans préjugés, sans a priori savent prendre toujours le positif de ceux les autres disent.

Les artisans de paix, c'est ceux qui savent dialoguer pacifiquement, qui savent utiliser les paroles qui unissent et mettent ensemble et non qui divisent. C'est ceux qui dans la vie savent éviter les paroles qui blessent et qui choquent. Les artisans de paix, c'est ceux qui en situation de conflit savent écouter, dialoguer, faire attention aux besoins et attentes de l'autre.

L'exigence de justice revient deux fois dans cet évangile. C'est important. C'est une exigence terrible dans nos vies individuelles, mais aussi dans notre monde. Comment rendre les structures qui gouvernent la société plus juste, plus égalitaires, moins oppressives ? Oui dans nos vies comment être plus juste avec soi même, avec les autres?

Finalement, la question avec laquelle nous devons partir de cette église : Sommes nous heureux selon la perspective de l'évangile ? Et que manque t-il à mon bonheur ?

Conrad Aurélien sj.